

# LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXIII

Depuis combien de temps était-il malade ? Quand on lui apprit qu'une semaine s'était écoulée, il éprouva comme une défaillance. En huit jours, qu'était-il arrivé ? Si Madeleine n'était pas mariée, elle était à la veille de l'être et il ne pouvait plus rien pour empêcher cette monstrueuse union. Il était là, réduit à l'impuissance.

Il essaya de réagir contre sa faiblesse. Il voulut se lever, tout au moins pour écrire ; mais il tomba inerte sur le parquet.

Trois jours se passèrent encore, pendant lesquels on dut le contenir pour l'empêcher de commettre quelque nouvelle imprudence.

Enfin, on céda à ses instances, on lui donna ce qu'il fallait pour écrire. Il y avait trois êtres qui l'aimaient pro-

fondément. Alors même qu'il avait perdu la direction de son esprit, il n'avait cessé de penser à eux fréquemment. Pendant son délire, il avait mêlé au nom de Madeleine ceux de l'amiral et d'Yvonne.

Il écrivit tout d'abord à Mme Herbert.

« Chère amie de Madeleine, j'ai failli mourir le jour de mon arrivée, quand on m'a appris qu'elle était partie.

« Que fait-elle ? le sacrifice est-il consommé ?

« En vous écrivant ces mots, mon cœur tremble, défaillit.

« Vite, une réponse, je vous en supplie. Mon angoisse est poignante.

« Votre tout dévoué,

« Jean de ROCHEMAURE »

vous que je dois chacun de mes papiers ! Jusqu'à présent, je n'avais fait que végéter. Il n'y a réellement qu'à Paris que l'on vive.

Là, il fut obligé de quitter la plume ; un brouillard s'étendit sur ses yeux. Il eut comme une nouvelle syncope.

Le médecin appelé en hâte lui interdit toute préoccupation d'esprit.

« Dérangé par un de mes amis qui vient me prendre pour une partie de campagne, je termine en vous envoyant toute ma reconnaissance, tous mes vœux de belle santé et de joyeuse humeur.

« Votre tout dévoué,

« Jean. »

Il dut remettre encore à écrire à Yvonne.

Comme elle était pâle et triste la belle fiancée ! Toutefois, elle était résignée au sacrifice. Et même, pour ne point contrister son père, et pour ne point blesser l'amour-propre de M. d'Étiolles, elle essayait de sourire, s'efforçant de montrer un peu d'animation et de gaieté.

Aline seule connaissait ses tortures secrètes ; et le grand jour arrivé, elle se rendit de bonne heure, auprès de la mariée afin d'assister à sa toilette et de soutenir son courage.

Elle attachait au corsage de Madeleine le bouquet de fleurs d'orange, lorsqu'on lui apporta une lettre sur la suscription de laquelle était écrit en gros caractères le mot : *pressée*, deux fois souligné.

Madeline reconnut cette écriture. Elle poussa un cri étouffé. Ses jambes fléchirent.

— Lui ! c'est lui ! murmura-t-elle.

Et comme Aline hésitait à ouvrir cette lettre, elle la lui arracha des mains, déchira l'enveloppe et devora avidement les quelques lignes tracées avec tant de peine par le convalescent.

En lisant ces lignes si tremblées qu'elles étaient indéchiffrables, Madeleine pâlit encore, et se sentit envahir par un froid de glace. Tout ce qu'elle avait de sang affluait au cœur, qui battait à l'étau.

— Oh ! c'est affreux, affreux ! dit-elle. Me marier pendant qu'il est à bas isolé, malade, abandonné ! C'est monstrueux, Aline. Jamais je ne le pourrai. Non, je ne le pourrai pas.

— Que veux-tu, chérie ? Il n'y a plus moyen de reculer.

En ce moment Mme de Pivrac entra et rayonnait.

— Eh bien ! Madeleine, hâte-toi, les voitures sont en bas. Le comte s'impatiente.

Madeline alors, soutenue par Aline, descendit au salon, où les invités Anatole et Charlotte, l'air radieux.

Charlotte s'avança vers la mariée. Elle devina sa souffrance. Une joie haineuse, une joie de rivale étincela dans ses yeux.

Madeline, cependant, parvint à dominer son trouble et sa faiblesse.

La cérémonie s'effectua sans incident.

L'évêque daigna officier lui-même. L'abbé de Malglaive prononça une allocution touchante qui fit couler les larmes des âmes sensibles et surtout celles de Mme de Pivrac.

Madeline eût désiré partir, voyager s'éloigner, s'agiter. Mais M. d'Étiolles, dont les fatigues du voyage à Paris avaient ravivé les rhumatismes, s'y refusa d'une façon catégorique et même assez sèche.

Depuis quelques jours, d'ailleurs, depuis que tout obstacle avait disparu il commençait à se relâcher de ses manières exquises. Plusieurs fois il avait laissé échapper des mouvements d'impatience. Il n'était plus question de soumission ni de mariage platonique. Madeleine avait même surpris dans ses regards des expressions lu-

briques qui l'avaient épouvantée.

« Avec quel effort contenu et quel tremblement du cœur elle pénétra dans le grand hôtel désert, qui devait être désormais sa résidence !

Jusqu'alors le comte n'avait occupé dans cet hôtel qu'un appartement assez restreint situé dans l'une des ailes, appartenant fort malpropre, mais qui suffisait, disait-il, à ses habitudes de vieux garçon.

Quand Madeleine entra dans la grande chambre à coucher tendue de satin carminé, où la comtesse d'Étiolles était morte à moitié folle, disait-on, des chagrins que lui avaient causés son mari et son fils, elle fut prise d'un frisson involontaire.

Une sorte de femme de chambre, qui passait pour être la maîtresse du comte, vint lui offrir ses services ; mais elle les refusa ; et s'étant laissée tomber dans un fauteuil, elle y demeura accablée, le regard morne.

En ce moment, elle pensait à Jean, à Jean qui avait failli mourir de son abandon, et dont le cœur souffrait autant que le sien.

Tout le jour, cette image avait occupé son esprit ; et elle sentait se resserrer plus étroitement le lien qui l'unissait à lui. Elle ne pouvait s'empêcher de comparer l'ivresse qu'elle eût éprouvée à mettre sa main dans celle de Jean, à la sombre désolation que lui causait son mariage avec M. d'Étiolles.

(La suite à demain)

# LE BRICK D'ÉBÈNE

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

## L'OFFICIER BLEU

IV

LE TOMBEAU DES FAMILLES

— La fortune de Mlle de Roquevère est estimée à plus de trois millions... Le jour où j'épouserai Etienne... cette fortune je la partagerai avec vous... Et nous resterons ce que nous sommes l'un pour l'autre... Là... Vous serez raisonnable... Vous comprendrez que je ne veux que votre bien à nous deux... Songez à cette idée... Pas d'enfantillage... Et maintenant, l'orange s'est enfuie... Voici le soleil qui de nouveau se montre... Partons... mais avant, ma petite panthère noire... un dernier baiser...

Et ces deux créatures verties par l'enfer profanèrent une divine carresse. Etienne, l'oreille tendue, écouta

mettant, et d'un coup d'œil inquisiteur, scrutant le visage convulsé de la jeune fille :

— Oh ! que veut dire ceci ? — murmura-t-il.

Puis tout bas :

— A coup sûr il y a du nouveau.

Et il se précipita à la recherche de la comtesse.

Elle se tenait dans le salon, étendue à demi sur un divan.

Elle avait eu le temps de changer de toilette.

Sa diabolique beauté brillait dans tout son éclat.

Carl Warton entra avec emportement.

Et sans autre préambule :

— Au plus vite, il faut aviser... Etienne a certainement surpris notre conversation de toute à l'heure, — C'est impossible. Vous vous êtes assurés vous-même que le chalet était désert... — Enfin ! elle était là ! elle a tout entendu, j'en ai la conviction intime.

La comtesse réfléchit durant l'espace d'une seconde :

— Bah ! Il me croira plutôt qu'elle... — Prenez garde ! — A quoi ? — Le comte, si aveugle qu'il puisse être...

Un sourire d'une cruauté indéfinissable effleura les lèvres d'Eléna.

— Mon cher docteur, ce serait à désespérer de votre élève si elle n'avait su profiter de vos excellentes leçons.

En ce moment le roulement d'une voiture se faisait entendre.

Elle ramena le comte au château.

Il arrivait, content d'avoir évité une forte perte, heureux surtout de revenir auprès de celle en qui se resorbait maintenant toute sa vie.

Il lui tendit les deux mains, l'attirant à lui, la pressant sur son cœur avec une infinie tendresse.

Eléna résista à ce mouvement et montra à son mari un visage bouleversé par une émotion poignante.

— Qu'avez-vous, chère aimée, — demanda le comte, — vous êtes souffrante... Il est arrivé quoi ? Un accident... Mais parlez ! Parlez donc ! vous voyez bien quelle est mon angoisse !

— Un grand chagrin... Un chagrin qui me frappe tout autant que vous, mon ami... Un chagrin mortel... — Lequel, grand Dieu ! — — Mon Dieu, je soupçonnais ce malheur depuis quelques jours, mais j'aurais pris sur moi de vous le cacher, espérant encore dans la jeunesse, la force, la vigueur, et surtout la divine Providence, Etienne...

Le comte de laissa pas Eléna achever.

— Il est arrivé un malheur à ma fille... — s'écria le père désespéré, se tordant les mains.

— Oui, certes... mon ami !... mais pas comme vous l'entendez... J'ai eu tort de vous épouser, voyez-vous, mon ami. J'aurais dû cacher dans le plus profond de mon cœur l'amour

inaltérable que vous m'avez inspiré.

Une réaction s'opéra dans l'esprit et dans le cœur du comte de Roquevère.

Rassuré sur la vie de sa fille, il cherchait à comprendre maintenant le mot de l'énigme que lui offrait sa femme.

— Que veut dire tout ceci ? — fit-il en fronçant le sourcil. — est-ce que Etienne n'est pas... —

— Mais parlez donc, mon oncle, — fit la comtesse en joignant les mains et en jouant merveilleusement le désespoir, — dites au comte l'affreuse vérité... Vous n'osez... Le courage vous manque... Il faudra donc que ce soit moi, faible femme, qui boive ce cruel calice... J'h bien ! mon ami... je le répète, j'ai eu tort de vous épouser, car l'affection que vous me portez, celle que vous rendez au centuple, à vous, l'être le plus digne d'être aimé, a fait éclater dans le cœur d'Etienne une implacable haine... Cette haine est tellement violente, tellement invraisemblable, qu'elle a, j'en ai grand peur, amené un dérangement dans le cerveau de ce pauvre enfant...

— Aurait-elle manqué au respect qu'elle vous doit ? — demanda le comte avec violence.

— Eh ! Il n'est pas question de respect, — fit Eléna avec véhémence. — que voulez-vous ? Son affection !... conservez l'ardente amitié qu'elle me témoignait autrefois... être sa mère !... —

Puis, se tournant vers le docteur qui, impassible, assistait à toute cette scène :

— Mais, mon oncle !... Docteur ! C'est au médecin que je m'adresse, cette fois... Dites donc la vérité à mon mari... N'est-ce pas la folie... la cruelle la douloureuse folie qui a frappé cette malheureuse enfant ?... Ne prétend-elle pas que je suis une aventurière, que mon oncle est un bandit... alors, que Dieu merci, je vous ai fourni, sans que vous m'avez fait l'injure de me le demander, toutes les preuves de l'honorabilité de notre famille... Nous étions pauvres... Voilà notre seul crime... Mais chez nous l'honneur fut toujours saut !... —

Carl Warton, dès le premier mot, avait admirablement saisi la marche de l'audacieuse partie que jouait à cet instant Eléna.

Et il s'empara aussitôt du second rôle, le débattant avec le plus infernal aplomb.

— Enfin ! c'est malheureusement trop vrai !... Ce ne peut être qu'une oblitération cérébrale... momentanée, je l'espère... A entendre Mlle de Roquevère, qui va vous débiter, j'en suis sûr, tout le prodigieux roman qu'elle a trouvé dans son imagination en délire... d'accord avec ma nièce, j'y voudrais tout au moins vous assassiner... pour vous prendre votre fortune... pour spolier plus sûrement ensuite votre fille !... —

Le comte frappa violemment du pied, en haussant nerveusement les épaules :

— Mais d'où vient ce tissu d'absurdités ?

A suivre.

TOUTES LES MALADIES SECRÈTES guéries radicalement et sans retour

Le BALSAMUM BOUTILLIER à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte militaire, etc., et afin d'éviter les accidents terribles tels que rétrécissements, cystites, maladies de la vessie ne vous servez de l'INJECTION BOUTILLIER qui ne contient aucune base caustique.

Le SHOP DÉPURATIF BOUTILLIER guérit toutes les altérations du sang. Il fait disparaître les Dartrès, Eczéma, Démangeaison, Hémorroïdes, etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en épurant toutes traces des maladies vénériennes (Syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie de la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu depuis plus d'un demi-siècle. — Se trouvent à la seule Pharmacie, BOUTILLIER

24, rue des Saïnes, LILLE

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 c. pour une insertion. 0,75 c. pour deux.

**BON GÉNIE**

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

**VENTE A CRÉDIT**

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures. Lingerie, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**MOBILIER**

En Versant :

5 fr.	50 fr.	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 "	100 "	2 "	10 "
15 "	150 "	3 "	15 "
20 "	200 "	4 "	20 "

Les FONCTIONNAIRES, agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gardiens, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés de premier versement. LES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 163. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

**ALEXANDRE GHIOT**

84, Rue Chapelle-Carette, ROUBAIX

FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS

PARFUMERIE, BROSSERIE

Gros et Détail

Articles de fêtes, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.

Telures et Friaures en tous genres

**LOUIS CATRICE**

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

**CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**

pour Roubaix et environs

**VIN BIOTIQUE OZIL**

(Biot, vin, le litre 3 fr. 50)

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le MEILLEUR.

NE CONFONDRE PAS

PHILODOR OZIL (L'Éclaircieur)

60 Rue ESQUERMOISE 60

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

**LILLE**

Rue de Tournai, 32

**HOTEL**

**VICTOR DEPLANCK**

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

**IMPRIMERIE**

DU

**RÉVEIL DU NORD**

28, Rue de Fives

**CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

**AVIS AUX CONSOMMATEURS**

Chaque paquet, de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Reclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.

**CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds LILLE



Lille, rue Esquermoise, 60

Pharmacie du DOCTEUR OZIL

BANDAGISTE

des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE DE :

BAS à varices, CROCHETS ventriculaires, FESSIÈRES, BONNETS, INJECTEURS, URINAUX, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

Nota. — Pour éviter une confusion, le nom de la maison est inscrit sur le ruban de la bande.

60 (Rue Esquermoise) 60